

Duo *La Mésange Bleue*

Claire Feintrenie, mezzo-soprano
Sophie Théron, pianiste



© Stéphane Gil-Escrive

Berlioz, mélodiste : une invitation

Hector Berlioz est la figure de proue du romantisme français. Très reconnu comme orchestrateur, on doit au compositeur des pièces magistrales comme la *Symphonie Fantastique* ou *La Damnation de Faust*, qui fondent sa postérité aujourd’hui. Cependant, une autre face de son œuvre, plus intimiste, mérite d’être aussi mise au premier plan : le Berlioz mélodiste, passionné de poésies.

A travers plusieurs cycles de mélodies, mais aussi des œuvres éparses, il a montré une formidable curiosité pour ses contemporains poètes et ouvert la voie à une nouvelle conception de la mélodie, précurseur de Strauss, Ravel ou Mahler.

Les Nuits d’été, sans doute le cycle le plus connu du compositeur, est ainsi écrit sur des extraits de *La Comédie de la Mort* de Théophile Gautier dont Berlioz était très proche. On peut reconnaître dans le titre choisi par le compositeur une allusion à Shakespeare, qui a également inspiré au moins 2 œuvres vocales à Berlioz : *Tristia*, qui raconte le destin d’Ophélie, et *Roméo et Juliette*, symphonie dramatique dont le livret a été conçu à partir du canevas du compositeur. L’ensemble de ces pièces convoque en les entremêlant les thèmes de l’amour et la mort et démontre la capacité du compositeur à utiliser l’écriture musicale au service du lyrisme de la poésie.

Le Berlioz mélodiste, longtemps contesté, sera reconnu tardivement. C’est ainsi que Jolivet en 1941 dira à propos des *Nuits d’été* que « dans ces mélodies, Berlioz nous fait pressentir les véritables destinées du chant français. »

- *La mort d’Ophélie* extrait de « Tristia »
- *Premiers transports que nul n’oublie* extrait de « Roméo et Juliette »
- *Les Nuits d’été* (*Villanelle*, *Le spectre de la rose*, *Sur les lagunes*, *Absence*, *Au cimetière*, *L’île inconnue*)